

Martin Heidegger l'antisémite

Ses *Cahiers noirs* sont publiés pour la première fois

Jérôme Pascal*



Martin Heidegger (1889-1976) fait l'objet d'une nouvelle polémique en France et en Allemagne avec la parution de ses *Cahiers noirs*, inédits jusqu'ici, dans lesquels le philosophe allemand, sans détours, s'en prenait au « *judaïsme mondial* ».

Denkwürdige Tagebücher

In seinen erst 2014, im Verlag Klostermann, veröffentlichten *Schwarzen Hefen*, die nach der testamentarischen Verfügung des Autors posthum am Schluss der Werkausgabe erscheinen sollten, äußert sich Martin Heidegger offen jüdenfeindlich und nationalsozialistisch. Red.

Les cahiers en question, 34 au total ont été récupérés, doivent leur nom, *Schwarze Hefte*, à la couleur de leur couverture. Heidegger voulait qu'ils soient publiés après sa mort, comme une conclusion à son œuvre de philosophe – une sorte de note finale pour celui qui n'aimait pas la musique. Mais ce concert philosophique s'achève sur une fausse note, qui ne surprend pas ses détracteurs et plonge les thuriféraires dans la consternation. C'est bien la noirceur des remarques écrites dans ces *Carnets noirs*, écrits de 1931 à 1970, qui agite le monde intellectuel, depuis qu'un site Internet (bibliobs.nouvelobs.com) en a publié le contenu en 2013. Ensuite, en février 2014, le fils de la maîtresse de Martin Heidegger, Dory Vietta, a présenté à l'hebdomadaire *Die Zeit* les carnets en question, considérés jusqu'ici comme perdus. Et la maison d'édition *Vittorio Klostermann*, en charge des œuvres intégrales du philosophe (ses cours, sa correspondance, ses écrits politiques), décide donc de publier une synthèse de ces réflexions et remarques personnelles, dans un premier temps en trois volumes, qui couvrent la période de 1931 à 1946. Martin Heidegger y critique aussi bien le bolchévisme que le christianisme et le judaïsme.

Dans le même temps, en France, *Gallimard* publie un cours inédit du philosophe (traduit par Frédéric Bernard), donné en 1934, lorsqu'il était recteur de l'université de Fribourg-en-Brisgau après avoir, l'année précédente, adhéré au parti nazi (il démissionnera de ses fonctions, alors qu'il avait refusé de révoquer des collègues hostiles au national-socialisme). Mais cette critique de la politique culturelle nazie ne l'a pas empêché de rester membre du parti, raison pour laquelle la commission de l'université prononce à son encontre en 1947 une interdiction d'enseigner. Son *Discours du rectorat*, prononcé en avril 1933, a été réimprimé jusqu'en 1943, les associations étudiantes antisémites le considéraient comme une référence. Des extraits ont été proposés en français dans *Le Point* au mois de janvier et en allemand dans le supplément du mois de mars de la revue *philosophie magazin* (sous le titre *Die Selbstbehauptung der Universität*, avec pour commentaire un sous-titre implacable : *Ein gefährlicher Denker* – un penseur dangereux). Et s'il est vrai que Heidegger s'est dit déçu du national-socialisme, c'est pour faire valoir aussi que les crimes commis par le régime contre les juifs n'allaient pas assez loin à son goût. On constatera par ailleurs le silence du philosophe sur la Shoah.

Toujours en France, alors que le Collège international de Philosophie (CIPh) s'apprête à célébrer les 30 ans de son existence (objet de toutes les querelles entre Jacques Derrida qui se présente comme le fondateur du Collège, et Jean-Pierre Faye qui estime en avoir été l'instigateur), la critique resurgit sur les positions pro-Heidegger de

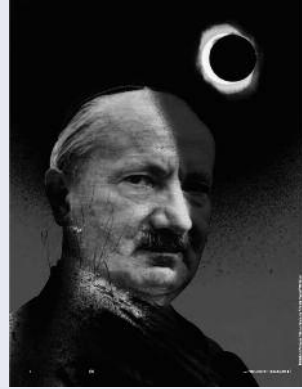
* Jérôme Pascal est journaliste.

Un dossier de la revue *philosophie magazine*

La revue *philosophie magazine* ouvre le dossier Heidegger dans son numéro d'avril 2014 et pose la question de la fascination qu'exerce Martin Heidegger jusqu'à aujourd'hui. La publication des *Carnets noirs* n'apportent pas d'éléments biographiques nouveaux, les opinions du philosophe et ses errements étant connus depuis longtemps. Mais ces écrits dépassent les préjugés antisémites classiques évoqués jusqu'ici et vont bien au-delà de son œuvre jusqu'ici connue.

Peter Trawny, directeur de l'Institut Martin-Heidegger de Wuppertal et éditeur des *Carnets noirs*, s'explique longuement dans la revue. Il qualifie les *Carnets* non pas de *Tagebuch* (journal), mais de *Denktagebuch* (un journal consacré à la pensée), dans lequel le penseur ne cesse de se poser des questions à lui-même. Dans aucune de ses œuvres, la confrontation avec la situation du monde n'est aussi explicite que dans les *Carnets*, ce qui en accentue la gravité, surtout dès qu'il s'agit d'interpréter les années 30. Pour Peter Trawny, Heidegger ne considérerait pas Platon ou Nietzsche comme des personnes, mais comme des événements. Lui-même ne se livre donc pas à une présentation purement biographique, mais considère sa pensée comme un

tournant dans l'Histoire de l'Occident et dans celle du peuple allemand – le rapprochement avec Wagner et Hölderlin, et bien sûr Hitler, est indéniable, ajoute-t-il. Il espère que les *Carnets*



écrits après 1945 seront bientôt publiés, car de nombreux passages suscitent de nouvelles interrogations, notamment ceux dans lesquels Heidegger estime que « le judaïsme mondial a tenté - et réussi - pendant douze ans

de détruire l'Allemagne ». Une destruction physique et culturelle. Pire encore : Peter Trawny croit savoir que le philosophe, qui avait décidé que ses *Carnets* ne soient publiés qu'après l'édition complète de ses œuvres, avait relu ses *Carnets* dans les années 70 avant de les confier à ses héritiers. Sans en changer un seul mot.

Gérard Foussier

Photo extraite du reportage de *philosophie magazine* Nr. 3/2014.

Derrida, qui minimise le passé nazi du philosophe. Positions difficiles à soutenir désormais après la lecture des *Carnets noirs*. Depuis 1961, Jean-Pierre Faye, qui écrit par exemple que « le nazi Heidegger devint le maître à penser du Collège international », n'a cessé de souligner les propos qui accablent Heidegger, rejoint en cela par son fils Emmanuel, professeur à l'université de Rouen, qui a publié en 2005 un livre intitulé *L'introduction du nazisme dans la philosophie* et plus récemment un ouvrage collectif, dans lequel il arrive à la conclusion que Heidegger a « élevé l'antisémitisme au rang d'une nécessité prétendument ontologique ».

Il n'en fallait pas plus pour relancer la polémique, plusieurs philosophes répondant aux critiques de Jean-Pierre Faye dans une tribune publiée par *Libération* en mai 2014 pour rappeler que certaines définitions de Heidegger avaient

déjà été publiées en 1927, soit six ans avant l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir. Ils auraient pu citer également un article écrit en 1910 dans une revue antilibérale et antisémite. Par ailleurs, nombreux sont les philosophes français qui de Sartre à Foucault (et Derrida bien sûr) se sont inspirés, du moins un certain temps pour la plupart, des idées du penseur allemand, errements compris. Et en Allemagne, beaucoup se plaisent à rappeler que Heidegger avait de nombreux étudiants juifs à Fribourg, dont Hannah Arendt qui a repris quelques idées du maître pour sa propre philosophie.

La publication des *Carnets noirs* apporte de l'eau au moulin des détracteurs, qui se trouvent ainsi confirmés dans leur jugement : en effet, ces *Carnets* confirment que Heidegger admirait Hitler et haïssait les juifs. François Fédier, traducteur de Friedrich Hölderlin (1770–1843) et Martin Heidegger chez *Gallimard*, avait affirmé dans

sa réponse à ce qu'il avait coutume d'appeler des diffamations, que les prises de position du philosophe n'avaient rien à voir avec sa philosophie et qu'il ne s'agissait pas d'antisémitisme. On sait aujourd'hui que c'est faux. Car Heidegger écrit clairement que, selon lui, les juifs sont coupables des malheurs du monde. En Allemagne, où les intellectuels ont toujours été plus critiques que leurs collègues français sur l'œuvre de Martin Heidegger, les *Carnets noirs* marquent un tournant. Car désormais, ce n'est plus les diverses interprétations plus ou moins personnelles des philosophes et des historiens qui sont mises en exergue, ni même les analyses de ses détracteurs (surtout en Allemagne), mais bien le contenu et la dimension effrayante du ressentiment antijuif exprimé par l'auteur. Pour le directeur de l'Institut Martin Heidegger de Wuppertal, Peter Trawny, interrogé par *Die Zeit*, c'est de « *l'antisémitisme transformé en philosophie* ». Et de fait, Heidegger, qui considérait la Seconde Guerre mondiale comme « *une guerre juive* », critique avec virulence ce qu'il appelle « *l'enjuivement* » (*Verjudung*) de la culture européenne et le « *judaisme mondial* » (*Weltjudentum*) – deux expressions employées par la propagande nazie. « *Des propos choquants, lamentables, voire insupportables* », commente Hadrien France-Lanord, auteur avec François Fédier en 2013 d'un imposant *Dictionnaire Martin Heidegger* dans lequel il affirmait qu'il n'y avait pas une seule phrase antisémite dans l'œuvre de Heidegger, censée, aux yeux des adeptes du philosophe, révolutionner la pensée et métamorphoser l'Histoire. Beaucoup estiment désormais, après la découverte des *Carnets noirs*, qu'il faut tourner la page, comme le demandent depuis longtemps des philosophes allemands

comme Adorno et Habermas pour rejeter les thèses de Heidegger, selon lesquelles on ne pourrait penser vraiment et philosophiquement qu'en grec ancien et en allemand.

Le discours était jusqu'ici plus que nuancé entre les philosophes allemands qui restaient prudents (en raison de la proximité intellectuelle de Heidegger avec le national-socialisme), les philosophes anglais qui ont fait le choix de l'ignorer tout simplement et les philosophes français qui sont nombreux à avoir fait part de leur véritable dévotion au culte de Martin Heidegger. Pour les Allemands, la France est le pays des admirateurs de Heidegger, position particulièrement douteuse, car si l'œuvre de Heidegger représente des dizaines de volumes depuis un quart de siècle, une majorité reste en effet inconnue du public français, faute de traduction. Par ailleurs, c'est oublier que le philosophe allemand a combattu les acquis du siècle des Lumières, auquel les intellectuels français aiment pourtant se référer.

Le plus difficile aujourd'hui, semble-t-il, est de se plonger dans les œuvres de Heidegger (pour l'analyser en profondeur comme pour le critiquer) sans passer pour un adepte du national-socialisme. Comme si d'aucuns préféreraient ignorer le philosophe purement et simplement plutôt que de tenter d'expliquer sa philosophie. Ils sont de plus en plus nombreux à affirmer, après la publication des *Carnets noirs*, que l'on « *peut faire* » de la philosophie sans se soucier de Heidegger. Et même : « *On doit faire* » de la philosophie sans se soucier de Heidegger, comme l'écrit Roger-Pol Droit, philosophe, journaliste, chercheur, enseignant et écrivain, dans un commentaire publié par *Le Point* en février 2014 (intitulé *Pour en finir avec Heidegger*).

Bibliographie

- Emmanuel Faye (dir.), *Heidegger, le sol, la communauté, la race*. Beauchesne, Paris, 2014, 380 pages.
- Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*. Albin Michel, Paris, 2005, 767 pages.
- François Fédier, Hadrien France-Lanord, *Le dictionnaire Martin Heidegger. Vocabulaire polyphonique de sa pensée*. Cerf, Paris, 2013, 1472 pages.
- François Fédier (éd.), *Heidegger, à plus forte raison*. Fayard, Paris, 2007, 533 pages.
- Martin Heidegger, *L'œuvre de Heidegger* (96 ouvrages en allemand). Vittorio Klostermann, Francfort-sur-le-Main.